

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

(ANTIQUITÉ ET MOYEN AGE)

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT.



TROISIÈME SÉRIE. — TOME II.

JUILLET — DÉCEMBRE 1883

PARIS

JOSEPH BAER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

18, RUE DE L'ANCIENNE-COMÉDIE, 18

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN, Rossmarkt, 18

1883

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Per 891625



FOUILLES
DANS LES NÉCROPOLES DE
WATSCH ET SANCT-MARGARETHEN
EN CARNIOLE.

Lorsque M. de Sacken publia, en 1868, le résultat de ses fouilles dans la nécropole de Hallstatt, près de Salzbourg, il sembla qu'un monde nouveau et une civilisation nouvelle se fussent révélés à l'archéologie. Le style des objets découverts était si particulier, ils présentaient si peu de points communs avec les trouvailles antérieures, qu'on prit le parti de désigner sous le nom de *période de Hallstatt* l'âge historique ou préhistorique dont ces monuments, jusqu'alors presque isolés, étaient les témoins. Cette période est caractérisée par l'usage simultané du bronze et du fer, et la technique du premier de ces métaux paraît y avoir atteint un remarquable degré de perfection. M. de Sacken pensait que les bronzes d'art trouvés à Hallstatt étaient des objets d'importation fournis par l'Italie du nord et l'Étrurie, en échange du sel gemme qui constitue, aujourd'hui encore, une des principales richesses de cette région de l'Autriche. Quant aux bronzes d'un travail grossier et aux objets en fer, il y voyait les produits d'une industrie locale qu'il attribuait aux peuplades celtiques des Taurisques et des Noriques. Les découvertes récentes que nous nous proposons d'exposer dans cet article, d'après le remarquable rapport de M. Ferdinand de Hochstetter¹, fournissent des points de comparaison d'une importance capitale, qui, répandant un jour

1. *Die neuesten Gräberfunde von Watsch und St.-Margarethen in Krain, und der Culturkreis der Hallstätter-Periode*, mit 2 Tafeln und 18 Holzschnitten, besonders abgedruckt aus dem XLVII. Bande der *Denkschriften der mathematisch-naturwissenschaftlichen Classe der K. Akademie der Wissenschaften*. Wien, 1883.

nouveau sur la civilisation de la période de Hallstatt, permettent de contrôler et d'étendre les résultats obtenus par M. de Sacken. Ce n'est jamais qu'à titre provisoire et dans l'attente de révélations ultérieures qu'on peut admettre des centres de civilisation isolés ; le progrès, en archéologie, consiste dans la constitution de séries nouvelles embrassant des régions géographiques de plus en plus étendues. Le fait qui se constate aujourd'hui pour Hallstatt s'est produit il y a quelques années pour Hissarlik, lorsque les découvertes de Mycènes, de Spata et de Ménidi sont venues prouver que l'art d'Hissarlik n'était pas isolé dans l'histoire de l'industrie humaine comme un ἀπαξ εἰρημένον dans Homère. L'avenir nous réserve encore bien des enseignements de ce genre, si l'on continue à porter dans l'étude des nécropoles antiques autant de savoir et de précision que MM. de Sacken et de Hochstetter.

I

Depuis le premier rapport sur les fouilles de Watsch, présenté en 1879 à l'Académie de Vienne par MM. de Hochstetter et Deschmann, les recherches dans cette nécropole et ses environs ont été poussées avec ardeur. Au mois de mars 1880, un paysan découvrit un squelette de femme avec 36 bracelets de bronze, 2 spirales du même métal, 4 fibules, 14 boucles d'oreilles et un grand nombre de perles d'ambre et de verre¹. Le prince de Windischgrätz fit exécuter des fouilles en 1879, 1880 et 1881, et recueillit beaucoup d'objets intéressants dont il enrichit sa collection à Vienne. Les plus importants sont une ciste de bronze et des fragments de ceinturons avec des ornements circulaires dans le style de Hallstatt. Enfin, M. de Hochstetter et le musée de Laibach poursuivirent, en 1881, les recherches commencées trois ans auparavant, et obtinrent les résultats surprenants dont il sera parlé plus loin. Ils explorèrent surtout une colline qui contenait une grande quantité d'urnes funéraires avec un petit nombre de sépultures à inhumation. Les urnes étaient généralement recouvertes d'une plaque de pierre et entourées de charbon de bois ; lorsqu'il y avait deux urnes sous une même plaque, l'une d'elles était vide. C'est là une de ces nécropoles à urnes (*Urnenhügel*) comme on en a rencontré dans le Brandebourg, la Poméranie, le Mecklembourg et le Holstein. Les squelettes étaient tantôt au-

1. Ces objets ont été acquis par le musée de Laibach.

dessus, tantôt au-dessous des urnes funéraires, et l'on ne peut dire lequel des deux modes de sépulture a été pratiqué le plus anciennement. En général, les objets de bronze se trouvaient en plus grand nombre auprès des squelettes non incinérés¹.

M. de Hochstetter a fait reproduire par la gravure les objets les plus importants découverts dans cette nécropole. Ce sont : une aiguille de bronze, toute pareille à une autre trouvée à Sanct-Margarethen, aujourd'hui au musée de Laibach ; une fibule de bronze en forme de barque (*kahnförmige*), ornée sur la panse de zigzags rectilignes (deux objets identiques ont été trouvés à Sanct-Margarethen); une lampe en terre cuite à trois branches ; une hache en fer et, à côté, une pointe de lance en bronze.

Les fouilles suivantes, au pied d'une autre colline, explorée en 1878, donnèrent² : une fibule de forme serpentine, en 8 ; une grande fibule en demi-cercle avec ornements circulaires ; deux bagues de bronze avec la représentation grossière d'une tête. Après la conclusion de ces recherches, dont les produits ont été transportés au musée de Vienne, M. Deschmann a pratiqué quelques fouilles au profit de la collection de Laibach. Il a découvert notamment une fibule en bronze, en forme de lyre, d'un travail très élégant et jusqu'à présent unique en son genre, ainsi que le fourreau en bronze d'une épée de fer, sur lequel est gravée au pointillé la silhouette d'un bouquetin. Enfin, dans le courant de l'hiver dernier, des ouvriers ont découvert et fouillé deux tombeaux à inhumation remplis d'urnes de terre rouge ; auprès d'un des squelettes était un casque de bronze formé de plusieurs morceaux assemblés, une grande pointe de lance et des phalères du même métal ; auprès de l'autre on recueillit deux bracelets, sept fibules, un collier et surtout les fragments de deux bracelets ou pendants d'oreilles en bronze recouverts à l'extérieur et à l'intérieur d'une couche d'or, dont l'ornementation (des points circulaires ressemblant à des têtes de clous et formant un double méandre) rappelle exactement le « style géométrique » connu par les bronzes de Hallstatt et quelques spécimens très anciens trouvés à Olympie³.

Toutes ces trouvailles doivent être rapprochées de celles que la

1. *Die neuesten Gräberfunde*, etc., p. 1-4. Suit le procès-verbal des fouilles des 16-29 août.

2. Nous ne mentionnons pas les objets reproduits par la gravure dans le *Mémoire* de M. de Hochstetter.

3. Furtwängler, *Die Bronzefunde aus Olympia*. Berlin, 1880, p. 9.

commission préhistorique de l'Académie de Vienne et les archéologues du musée de Laibach ont faites en 1879, 1880 et 1881 dans les tumulus de Sanct-Margarethen en Carniole Inférieure. M. de Hochstetter se réserve de donner plus tard un travail détaillé sur ces tombeaux¹.

II

Pour étudier la période dite de Hallstatt, nous disposons maintenant de documents importants et nombreux. Ce sont, outre les trouvailles faites à Hallstatt même et celles dont il vient d'être question, les objets découverts en différentes localités de la Carniole (*tumuli* de Landstrass, tombeaux à urnes de Zirknitz, *tumuli* de Sanct-Veit et de Sanct-Marein, tombeaux à urnes de Lepence, tombeaux de Santa-Lucia à Goerz, etc.), de la Styrie (Mariatrast, Purgstall, Kleinglein), de la Carinthie et du Tyrol. Repoussant la théorie de l'importation, soutenue par M. de Sacken alors que la nécropole de Hallstatt était seule connue dans la région des Alpes autrichiennes, M. de Hochstetter résume ainsi ses conclusions : « Les résultats des dernières fouilles dans cette région nous imposent de plus en plus la conviction que les industries du bronze et du fer qu'elles nous révèlent étaient *indigènes*, qu'elles se développèrent indépendamment auprès des Alpes comme d'autre part en Italie et en Grèce, et qu'en général la technique métallique de la période de Hallstatt est le patrimoine commun de tous les peuples qui habitaient alors le centre de l'Europe. »

A l'appui de cette thèse, M. de Hochstetter a étudié d'abord une des trouvailles les plus importantes de Watsch, la curieuse *situla* de bronze ornée de séries de figures au repoussé, qui, découverte au

1. V. le rapport provisoire inséré dans le fascicule de décembre 1880 des *Sitzungsberichte* de l'Académie des sciences à Vienne. — Depuis que cet article a été écrit, M. Alexandre Bertrand a bien voulu nous communiquer une lettre de M. Hochstetter, du 16 octobre 1883, où le savant autrichien donne quelques renseignements sur les fouilles exécutées à Watsch dans le courant de cette année. On a trouvé 50 tombes à inhumation et un très grand nombre d'*Urnengräber*. Les premières sont en général des tombes de guerriers, ensevelis avec leurs lances et leurs flèches. Deux d'entre elles ont fourni chacune 42 et 38 pointes de flèches; le bois a naturellement disparu. Les tombeaux de femmes ont donné des bracelets et des colliers de tout genre, ainsi que des perles d'ambre et de verre. La trouvaille la plus importante, qui appartient au prince Windischgrätz, est un ceinturon de bronze orné de figures au repoussé, cavaliers et fantassins représentés exactement comme sur la zone supérieure de la *situla* de Bologne.

printemps de 1882, est aujourd'hui au musée de Laibach¹. Nous reproduisons ici, d'après le procédé de l'autographie, la vignette annexée au travail de M. de Hochstetter, ce qui nous dispensera d'une description forcément longue et néanmoins insuffisante (pl. XXIII). Cette *situla*, avec ses zones de figures superposées, rappelle au premier aspect les coupes trouvées en Assyrie, à Chypre et à Palestrine²; mais c'est dans les Alpes autrichiennes, c'est-à-dire tout près de Watsch, qu'on a découvert les objets qui lui ressemblent le plus exactement. Ce sont : 1° Les fragments d'un vase en bronze avec figures en repoussé trouvés à Matrei en Tyrol³; le style et la plupart des motifs sont identiques à ceux de la *situla* de Watsch (surtout les deux *pugiles* nus, de part et d'autre d'une espèce de trépied surmonté d'un casque), au point qu'on peut les croire exécutés d'après un même dessin; 2° La ciste de Moritzing⁴, trouvée en 1868 à Botzen dans le sud du Tyrol; le dessin est beaucoup plus simple, mais le style et les vêtements des personnages sont les mêmes que sur les deux précédents; 3° La *situla* de Hallstatt⁵, dont le couvercle présente quatre animaux en repoussé : une panthère (ou un lion) tenant dans sa gueule la cuisse d'un animal (comme sur la *situla* de Watsch), un fauve à tête humaine, un cerf broutant un arbre, une chèvre (?) mangeant une plante qui paraît sortir de sa bouche; 4° Un fragment trouvé dans un tumulus de Saint-Marein, au sud de Laibach, et reproduit sur la planche I, n° 6, du mémoire de M. de Hochstetter. On y voit, toujours en repoussé, des guerriers avec boucliers et lances, coiffés de casques en forme de plats, pareils à ceux que l'on a découverts dans les *tumuli* de Saint-Margarethen.

Parmi les trouvailles faites en Italie et qui doivent être rapprochées des précédentes, la *situla* de la Certosa de Bologne occupe le premier rang⁶. On peut voir au musée de Saint-Germain un fac-similé

1. Sur cette *situla*, v. Deschmann, *Mittheil. der K. K. Centralcommision*, 1883; Tischler, *Die Situla von Watsch, Corresp.-Blatt der D. Gesellsch. f. Anthrop., Ethnol. u. Urgesch.*, déc. 1882; Alexandre Bertrand, *Acad. des inscriptions*, 19 octobre 1883.

2. Layard, *Monuments of Niniveh*, 2^e sér., pl. LVII-LXV; Cesnola-Stern, *Cyprus*, pl. IX (patère de Dali), pl. XIX, LI, LXVI; Inghirami, *Monumenti*, III, 19, 20.

3. Comte Benedict Giovanelli, *Le antichità rezio-etrusche scoperte presso Matrei*, Trento, 1845. Le contenu des tombeaux de Matrei est en général très semblable à celui de la nécropole de Watsch.

4. Conze, *Frammenti di vaso di bronzo trovati nel Tirolo*, dans les *Annali dell' Istituto*, 1874, et les *Monumenti*, t. X, pl. VI.

5. Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, 1868, pl. XX et XXI.

6. Zannoni, *Gli scavi della Certosa di Bologna*, pl. XXXV, fig. 7 (1876). De-

de cette situle en galvanoplastie. Par leurs dimensions, la ténuité du métal, la zone inférieure d'animaux et le style général des figures, les deux *situlae* offrent des analogies frappantes. Celle de la Certosa a été trouvée dans un tombeau à incinération. Zannoni pense, non sans vraisemblance, que Felsina était peuplée à cette époque d'Ombriens (Paléo-Italiens) et d'Etrusques, dont les premiers brûlaient leurs morts tandis que les seconds les ensevelissaient. La *situla*, selon lui, serait un objet de luxe conservé dans une famille ombrienne et ensevelie à Felsina aux débuts de la domination étrusque.

Les scènes représentées sur les *situlae* de la Certosa et de Watsch appartiennent à la vie privée : ce sont des processions, des jeux, des banquets, sans aucune signification symbolique ni mythologique. Les artistes ne paraissent guère s'être préoccupés d'autre chose que de remplir un certain espace en combinant des modèles qu'ils avaient sous les yeux. Les panthères, les animaux ailés et certains ornements végétaux trahissent seuls une influence asiatique. Tandis que les herbivores sont représentés avec une branche de feuillage à la bouche, le lion ou la panthère, qui n'était connu que de nom, est figuré sur les bronzes d'Este, de la Certosa, de Hallstatt et de Watsch avec une cuisse d'homme ou d'animal dans la gueule, indication naïve qui ne se rencontre sur aucun monument égyptien, assyrien ou persan¹. Ce détail seul suffirait à rendre suspecte l'hypothèse d'une importation orientale. Le dessin est d'ailleurs naïf et grossier comme il convient à des œuvres d'art de cette époque et de ces contrées, mais le travail du repoussé est très habile et témoigne d'une pratique déjà ancienne et avancée.

Il est remarquable que parmi les objets du style de la *situla* de Watsch pas un seul n'ait été découvert au sud de l'Apennin, c'est-à-dire dans l'Étrurie proprement dite. Ainsi l'hypothèse de M. de Sacken, qui croyait les bronzes de Hallstatt importés d'Étrurie², est inadmissible, non moins que celle de M. Helbig, qui voudrait y reconnaître des importations de Chalcis. Il paraît légitime d'y voir, avec M. de Hochstetter, les produits d'un art indigène particulier à des populations aryennes qui habitaient la région des Alpes d'Autriche

situlae analogues ont été trouvées à Este, Sesto Calende et Trezzo, dans l'Italie du nord ; Zannoni les a fait graver sur les planches XXXV et XXXVI de son ouvrage, ainsi que le miroir de Castelvetro en Émilie. Toutes les localités d'où proviennent ces objets sont *cisapennines*.

1. Un des fauves de la *situla* de la Certosa, dévorant une jambe humaine, est muni d'ailes recroquevillées. C'est donc évidemment une bête féroce de fantaisie.

2. Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, 1868, p. 143.

et les contrées avoisinantes. Mais nous ne nous croyons pas autorisé à penser comme le savant autrichien que la *situla* de Bologne soit une importation des pays cisalpins ni qu'elle provienne de la Carniole elle-même. Elle pourrait aussi bien avoir été fabriquée dans la région de l'Italie au nord de l'Apennin, par exemple dans le pays des Euganéens (Este) ou dans les environs de Bologne. Si maintenant l'on compare aux deux *situlæ* reproduites plus haut les bronzes archaïques découverts à Olympie, les objets de Troie et de Mycènes et les vases du style géométrique¹, objets datant du VIII^e et du VII^e siècle avant notre ère, on reconnaîtra une certaine analogie non seulement dans les systèmes d'ornementation et la technique, mais dans la sphère des sujets représentés, qui appartiennent pour la plupart à la vie civile. Certains motifs de la *situla* de Watsch, comme les deux *pugiles*, se retrouvent sur un vase de Milo publié par M. Conze (pl. III). Ce dernier archéologue avait déjà signalé² une ressemblance de style entre les vases grecs archaïques et les bronzes des peuples du Nord, et essayé de montrer que le style géométrique est le patrimoine commun des races indo-européennes³. « Dès le XX^e siècle avant J.-C., dit M. de Hochstetter, ce style se répandit sur toute l'Europe avec la technique du métal; mais il se mêla de très bonne heure, en Grèce, en Italie et dans l'Europe centrale, à ce style dit *oriental*, particulier aux peuples sémitiques de l'Asie. Le nord de l'Europe seul paraît y être resté étranger. » Ainsi s'expliqueraient les animaux ailés et les ornements floraux que l'on rencontre déjà à Hallstatt et à Watsch. « Mais les *chalkeutes*⁴ de la période de Hallstatt, bien qu'ils doivent également à l'Asie les éléments orientaux de leur art, les ont empruntés d'une manière indépendante, par une tout autre voie que les Telchines mythiques et les Grecs⁵. Leurs pérégrinations ne les ont pas conduits à travers la Grèce et l'Italie, puisqu'il n'y a rien, dans leur art, qui soit *spécifi-*

1. Furtwängler, *Die Bronzefunde aus Olympia*, 1880; Conze, *Zur Gesch. der Anfänge der griech. Kunst*, 1870 et 1873; *Melische Thongefässe*, 1862; Hirschfeld, *Vasi arcaici ateniesi, Monumenti et Annali* 1872. Les 8000 bronzes trouvés à Olympie appartiennent, comme ceux de la Carniole, à l'époque *bimétallique* du fer et du bronze.

2. *Sitzungsberichte der k. Akad. in Wien*, 1870, p. 527.

3. Milchhofer, *Die Anfänge der Kunst in Griechenland*, 1883, a adopté et même exagéré cette idée, à laquelle M. Dumont oppose d'assez forts arguments (*Bulletin de correspondance hellénique*, 1883, p. 374).

4. Cette désignation a été proposée par Alphonse Müllner, *Emona, Laibach*, 1878.

5. Suivant Diodore, les Telchines ou inventeurs de la métallurgie passèrent de la Lycie à Rhodes, de là en Grèce et en Etrurie.

quement grec, ni vases peints, ni figures mythologiques.» En reproduisant cette phrase où la part de vérité nous paraît si grande, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ces découvertes récentes faites dans le Caucase, à ces bronzes de Koban qui ressemblent d'une manière frappante aux bronzes de Hallstatt, et nous nous demandons si les races aryennes de l'Europe centrale n'auraient pas suivi, dans leur voyage vers l'Occident, la rive septentrionale de la mer Noire, la voie de terre, en se séparant des Italo-Grecs plus tôt qu'on ne l'admet généralement¹. Les chalkeutes de Hallstatt sont peut-être les descendants directs de ces Chalybes qu'Homère place dans le voisinage du Pont-Euxin. Il semble vraiment que le temps approche où quelque hypothèse solidement établie jettera une lumière nouvelle sur toute cette partie de l'ethnographie aryenne.

III

M. de Hochstetter a consacré une étude spéciale² aux casques de bronze découverts à Watsch et à Saint-Margarethen. Ces casques appartiennent aux types suivants :

1° Casque en forme de chapeau, sans crête ; le profil de la calotte a l'aspect d'un fer à cheval³.

2° Casque à double crête (fig. 1, p. 273), trouvé à Watsch, tout à fait semblable à celui de Hallstatt qu'a publié M. de Sacken⁴. Il est très digne de remarque que le casque de Watsch a été découvert avec les mêmes objets (pointes de lances, tiges en fer, ceinture de bronze, etc.) que le casque de Hallstatt ; ils étaient placés l'un et l'autre dans des tombes de guerriers.

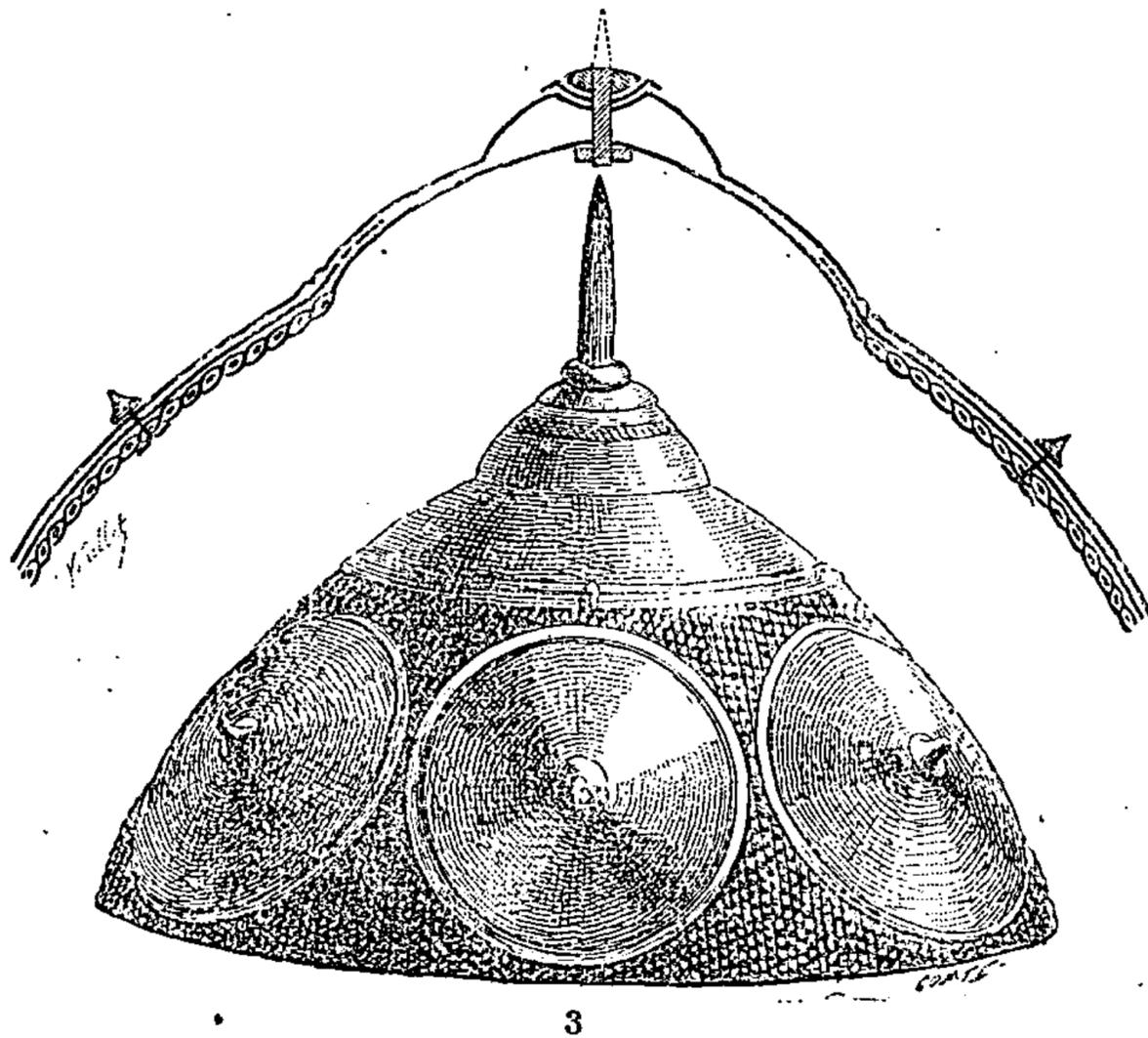
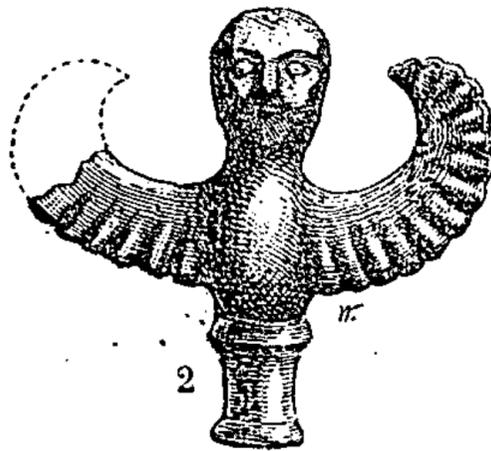
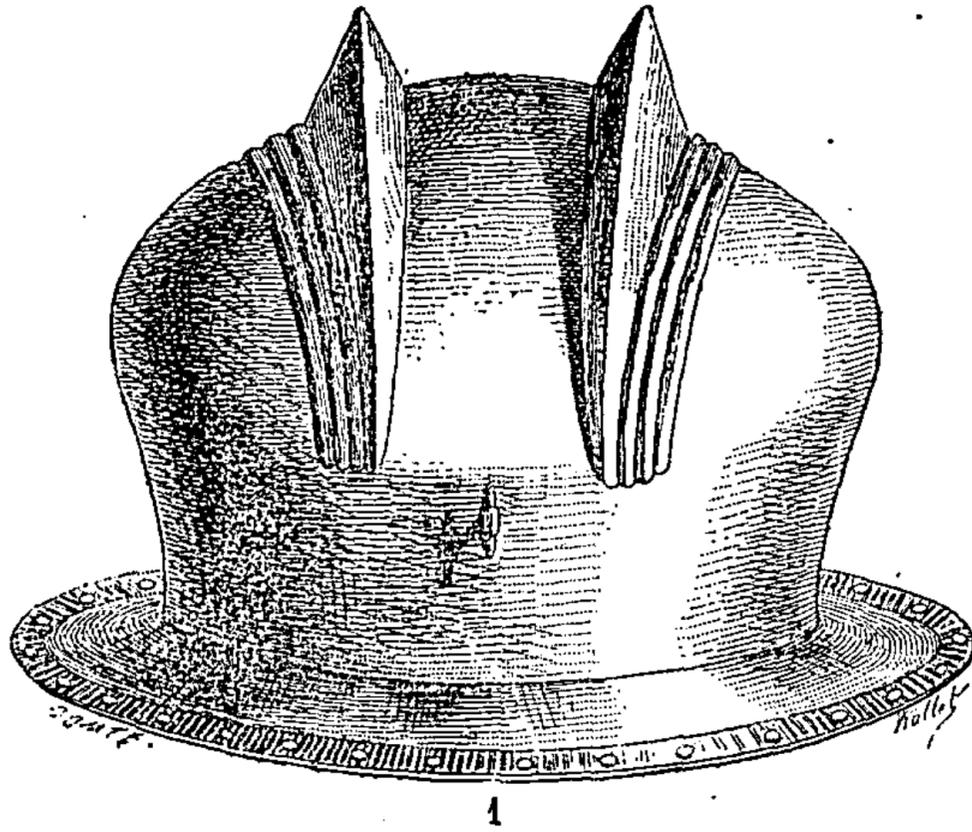
3° Casque en forme de chapeau, sans crête ; le profil de la calotte a l'aspect d'une demi-ellipse. Il se compose de cinq morceaux de

1. Voir les excellentes pages de M. Sayce, *The route followed by the western Aryans in their migration into Europe*, appendice de ses *Principles of comparative Philology*, 2^e éd., 1875.

2. *Die neuesten Graeberfunde*, etc., p. 19 et suiv.

3. En 1812, on a trouvé dans les Alpes autrichiennes, à Negau en Styrie, vingt casques de ce type portant des inscriptions indéchiffrables, qui ne sont pas étrusques. Cf. un casque de Hallstatt, Sacken, pl. VIII, fig. 6, et Lindenschmit, *Alterthümer*, I, 3, 2, 5.

4. Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, pl. VIII, fig. 5. Trois autres casques à double crête se trouvent l'un au musée de Saint-Germain, le second à Augsburg, le troisième au musée Grégorien étrusque. M. Furtwängler en a signalé un cinquième à Olympie (*Inventar*, n° 6935).



bronze assemblés au moyen de petits clous. Au sommet du casque étaient deux petits bustes ailés (fig. 2, p. 273) dont le seul qui subsiste rappelle un ornement de l'urne de bronze de Græchwyl¹. Dans le même tombeau ont été découvertes des armes en fer.

4° Casque ayant la forme d'une demi-sphère ou d'une coupe, se terminant par une pointe comme la *Pickelhaube* moderne et orné sur les côtés de cercles dont le centre est marqué par des pointes (fig. 3, p. 273). Ce casque, porté par les cinq fantassins qui forment le second groupe de la *situla* de la Certosa, n'était encore connu que par cette représentation lorsqu'on en a découvert plusieurs tout semblables dans les *tumuli* de Sanct-Margarethen. Nous donnons ici une réduction du dessin publié par M. de Hochstetter².

5° Au cours des fouilles faites en 1880 pour le musée de Laibach, on a découvert un chapeau conique en treillis avec un grand nombre de clous de bronze. Ce casque tomba malheureusement en morceaux, mais il est facile d'en reconnaître le type dans la coiffure des quatre derniers guerriers de la *situla* de Bologne.

Il est inutile de pousser plus loin cette énumération en y faisant entrer quelques fragments dont la forme n'a pu être exactement constatée. Ce qui précède suffit à établir deux faits d'une haute importance : 1° que les casques dessinés sur la *situla* de Bologne et sur celle de Watsch se sont retrouvés *en nature* à Watsch et à Sanct-Margarethen ; 2° que plusieurs de ces types de casques ne se rencontrent pas ailleurs. Il n'en faut pas davantage, semble-t-il, pour prouver que les guerriers figurés sur la *situla* de la Certosa et les hommes représentés sur celle de Watsch ont réellement existé en Carniole et ont été ensevelis dans les tombeaux de cette région. Il devient dès lors tout à fait impossible de voir dans ces deux *situlæ* autre chose que le produit d'un art local et indigène. Si les modèles de ces objets ont été importés, ce qui n'est pas invraisemblable, il faut du moins admettre que les objets eux-mêmes ont été fabriqués

1. Lindenschmit, *Allerthümer*, II, 5, 2, 2.

2. Les six cercles de bronze sont fixés au moyen de clous sur la calotte du casque, qui se compose d'un treillis serré en bois de noisetier (*Haselnussruthen*), recouvert à l'extérieur de cuir dont il subsiste quelques fragments. Des casques analogues, mais moins bien conservés, se sont rencontrés à Sanct-Marein en Carniole et à Hallstatt (v. Sacken, p. 45). — On a prétendu que le casque de St.-Margarethen était en réalité un bouclier ; mais la représentation de la *situla* de Bologne paraît trancher la question dans le sens de M. de Hochstetter. Les bonnets en treillis sont assez fréquents à Chypre ; nous savons d'autre part que les Celtes se servaient de boucliers en treillis recouverts de cuir, dont on croit avoir trouvé quelques spécimens en Allemagne.

dans le pays, par des ouvriers appartenant à la race d'hommes qui les a placés dans ses tombeaux.

IV

La dernière partie du mémoire de M. de Hochstetter est consacrée à l'étude des nombreuses fibules trouvées en Carniole; on y reconnaît toutes les formes que présentent les objets analogues dans les nécropoles de l'Italie du nord, antérieures à l'époque romaine. A Watsch on rencontre surtout la fibule demi-circulaire qui passe pour le type italique le plus ancien (Bologne, Moncucco, Golasecca, etc.)¹. Une fibule qui ne s'est rencontrée encore qu'en Carniole et qu'on appelle « fibule de Watsch » présente une forme demi-circulaire avec une tige très noueuse qui lui donne l'apparence d'un collier de perles : la feuille, l'aiguille et la tête sont toujours de fer. Dans la nécropole récemment explorée de Koban, au nord du Caucase², on a trouvé presque exclusivement et au nombre de plusieurs centaines les fibules demi-circulaires si fréquentes en Carinthie. Les autres fibules les plus communes en Carniole sont la fibule *en arc* ou *en barque* (*Bogen oder Kahnfibel*), qu'on rencontre aussi à Olympie, à Dodone et à Mégare³; les fibules en spirales très fréquentes à Hallstatt (on les a appelées *fibules de Hallstatt*) sont comparativement rares. On trouve en nombre les fibules serpentiformes très communes à la Certosa; assez souvent la *Thierfibel*, dont l'arc représente un animal, principalement un chien chassant; souvent aussi les fibules en T ou en arbalète, qui, très répandues à Hallstatt, en Suisse et dans l'Allemagne du sud, sont presque inconnues en Italie en dehors de la Certosa de Bologne. On en a rencontré d'analogues dans le Caucase⁴. Comme ces différents modèles de fibules se sont souvent trouvés réunis dans un même tombeau, il ne paraît pas qu'on puisse, avec M. Tischler, considérer l'un ou l'autre de ces types

1. V. Tischler, *Ueber die Form der Gewandnadeln nach ihrer historischen Bedeutung*, dans la *Zeitschrift für Anthropologie und Urgeschichte Bayerns*, IV^e vol., 1^{er} et 2^e cahiers, 1881.

2. E. Chantre, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, série II, 1882; R. Virchow, *Das Gräberfeld von Koban*, Berlin, 1883 (avec 11 planches). M. Virchow appelle cette nécropole « un véritable Hallstatt caucasique ». Elle sera l'objet d'une grande publication que prépare M. Chantre.

3. Furtwängler, *Bronzefunde*, etc., p. 105.

4. Bayern, *Die Ausgrabungen der alten Gräber bei Mzchet*, dans la *Zeitschrift f. Ethnologie*, IV, pl. 12.

comme appartenant à une époque plus ancienne. Ce sont les produits naturellement variés d'industries locales, que le commerce a disséminés et qui ne se prêtent point à une classification chronologique. Nous voudrions même qu'on se montrât très circonspect en tirant des conclusions de la présence, dans les Alpes autrichiennes, d'un type de fibule simple qui se retrouve dans le Caucase; la part du hasard et l'insuffisance des recherches ne doivent jamais être perdus de vue, et l'on ne peut s'étonner de constater certaines ressemblances entre des objets destinés au même usage, quand les formes de ces objets ne sont pas d'une complication qui exclut les coïncidences fortuites.

V

Des fouilles toutes récentes faites en Styrie, dans les environs de Wies, ont prouvé que la civilisation de Hallstatt s'était également étendue sur cette région¹. Un tumulus appelé Grebinz-Kogel, près de Klein-Glein, contenait vingt-six livres pesant de bronze, entre autres une cuirasse et une grande quantité d'armes, des poteries ornées de têtes de taureaux, des vases à décors géométriques, etc. D'autres *tumuli* plus récents, dans la même région, trahissent une influence romaine; on y rencontre de la poterie faite au tour, des monnaies du 11^e siècle après J. C., mais plus aucune arme. Enfin, certains *tumuli* appartiennent à la période de transition et contiennent des vases de la période de Hallstatt à côté de vases faits au tour.

Le « champ d'armes » de Mariarast, exploré par MM. Alphonse Müllner et le comte Gundaker Wurmbrand², paraît bien appartenir aussi, en grande partie du moins, à la période de Hallstatt. Tout le monde connaît les casques de Negau et le chariot de Strettweg près de Judenburg, qui comptent parmi les monuments les plus importants de cette civilisation. En Carinthie, on peut y rattacher les *tumuli* voisins de Gmünd³, ceux de Warmbad-Villach⁴, et les tombeaux de Tscherberg dont l'exploration a été commencée en 1876. Le Tyrol paraît être très riche en restes de cette époque : citons seulement le « tumulus d'urnes » de Sonnenburg, à trois lieues au nord de

1. Radimsky, *Die prähistorischen Denkmale der Umgebung Wiens*, dans les *Mittheilungen der anthrop. Gesellsch. in Wien*, t. XIII, 1883.

2. *Archiv für Anthropologie*, t. XI.

3. *Carinthia*, 1866, p. 61-65.

4. *Mittheil. der anthrop. Gesellschaft in Wien*, 1872, p. 7, et *Carinthia*, 1871, p. 285.

Matrei; le « champ à urnes » de Matrei, où l'on trouva les fragments de *situlae* dont il a été question; les « champs d'urnes » des environs d'Innsbruck à Vols et à Hœtting. En Bosnie même, M. de Hochstetter a découvert, dans le tumulus de Glasinac, un petit chariot de bronze à quatre roues avec des figures d'oiseaux appartenant au style de Hallstatt ¹.

MM. de Sacken, Lindenschmit, Genthe et même, bien qu'avec beaucoup de réserves, M. Conze, ont admis une exportation de bronzes étrusques vers le nord. M. de Hochstetter s'inscrit en faux contre cette opinion. Il pense au contraire que le vieil art italique n'est autre que l'art de l'Europe du nord à la période de Hallstatt ², entre le x^e et le xi^e siècle avant notre ère, et que les Proto-étrusques, descendant de leur ancien pays alpin vers l'Italie, ont apporté dans la péninsule ce « capital artistique primitif ». La découverte des bronzes d'Olympie a fait connaître une très ancienne technique du bronze en Grèce, dont le style est tout à fait en harmonie avec l'art ancien de l'Italie et celui de Hallstatt, et qui appartient à une période où la Grèce, comme l'Italie du nord et les pays alpins, connaissait depuis longtemps le travail du fer. Aussi, des objets que l'on qualifiait autrefois d'étrusques pourraient être rapportés avec beaucoup plus de vraisemblance à l'art grec ³. « Mais la route par laquelle ces produits grecs sont parvenus jusqu'au centre de l'Europe n'est certainement pas la route de mer par l'Italie; c'est la route de terre par les Balkans et les pays danubiens. »

Le seul type de tombeaux sur la terre italienne qui corresponde parfaitement à celui de la période de Hallstatt se trouve dans la nécropole de Villanova, au sud de Bologne, découverte et explorée en 1853 par le comte Gozzadini. L'ensevelissement et la crémation y alternent comme à Hallstatt et à Watsch ⁴. Les nécropoles à urnes

1. *Mittheil. der anthrop. Gesellsch. zu Wien*, 1881. D'après Undset (*Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, p. 197), on a récemment découvert à Corneto un char tout à fait identique à celui de Glasinac; il est encore inédit.

2. C'est la thèse que M. Alexandre Bertrand soutient depuis 1873. Voir le mémoire intitulé : *le Bronze dans les pays transalpins*, lu à l'Académie des inscriptions, le 3 octobre 1873. (*Archéologie celtique et gauloise*, p. 187.)

3. L'hydrie en bronze trouvée dans le tumulus de Græchwyl, en Suisse, a été considérée comme étrusque par Jahn (*Mittheil. der antiq. Gesellsch. zu Zürich*, VII, 5, 1852) et Lindenschmit (*Alterth.*, II, 5, 2, 2); mais Furtwängler (*Bronzefunde*, p. 68) n'hésite pas à y voir une œuvre grecque du vi^e siècle.

4. M. de Hochstetter fait cette observation importante, que les vases d'argile des nécropoles autrichiennes ressemblent plus à ceux des terramares d'Italie qu'aux vases plus richement ornés de Villanova.

du type de Villanova sont très nombreuses en Italie au nord de l'Apennin¹. Le comte Gozzadini, après avoir considéré les tombeaux de Villanova comme étrusques, reconnut lui-même que cette appellation était impropre : on eut recours alors à celle de *proto-étrusque* ou *paléo-étrusque*. Conestabile leur assignait comme date le ix^e et le x^e siècle avant J. C., immédiatement après l'époque du bronze pur, c'est-à-dire des terramares de l'Émilie et de la Lombardie². En Suisse, dans le sud-ouest de l'Allemagne, en Bohême, sur le Rhin, en Hongrie, etc., la civilisation de Hallstatt est remplacée dans les derniers siècles avant J. C. par la civilisation dite de *la Tène* (« *late celtic* » des archéologues anglais³), dont les Gaulois semblent avoir été les propagateurs principaux. On n'a encore découvert dans les Alpes autrichiennes aucune nécropole de cette seconde phase et la période de Hallstatt paraît y confiner immédiatement à celle de l'influence romaine (Wies et Mariarast).

M. de Hochstetter n'admet que pour le nord de l'Europe une époque du bronze de longue durée et nettement caractérisée : dans l'Europe centrale et surtout dans le bassin méditerranéen, — entre autres Hallstatt, — l'existence d'une époque du bronze pur lui paraît avec raison fort douteuse. Les archéologues des pays du nord sont généralement d'accord pour dériver de l'Europe centrale, des régions entre la Hongrie et la Suisse, la *Bronzecultur* si développée et si riche de l'Europe septentrionale⁴. Elle ne vient certainement ni de Grèce ni d'Étrurie, car les caractères qu'elle présente sont tout différents. On est donc forcément amené à la conclusion que la civilisation septentrionale du bronze dérive directement de celle de la période de Hallstatt, c'est-à-dire du centre de l'Europe. Parmi les routes que suivit cette civilisation pour se répandre dans le nord, l'une des plus remarquables passe par la Moravie, la Silésie et la Posnanie. A l'ouest, la ligne du Rhin et du Weser forme une seconde route na-

1. Padoue, Golasecca, Sesto Calende, Bovolone et Poregliano près de Vérone, Bismantova et Pietole Vecchio près de Mantoue, Crespellano près de Bologne et les plus anciennes tombes de la Certosa. Au sud de l'Apennin, on a rencontré des vases du type de Villanova dans le riche tombeau de Corneto (musée de Berlin), ainsi que des fibules du même style.

2. Ces déterminations chronologiques perdent de leur valeur depuis que M. Helbig a montré (*Die Italiker in der Poebene*, 1879, p. 7) que les établissements des *terrामare* datent d'époques différentes. Les plus récents peuvent être contemporains des tombeaux de Hallstatt.

3. Undset, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, 1882, p. 21 et suiv.

4. Sophus Müller, *Die nordische Bronzezeit*, 1878, p. 2.

turelle entre le centre et le nord de l'Europe. Par ces deux chemins, de nombreux objets de bronze et aussi de fer pénétrèrent de bonne heure dans le nord ¹. La *Bronzecultur* septentrionale, si semblable en tous points à celle de Hallstatt, paraît avoir duré pendant plus de cinq siècles (1000-500 avant J. C.); puis elle s'effaça peu à peu devant la civilisation du fer de la période de La Tène qui, originaire de l'Europe centrale, se répandit sur toute l'Allemagne du nord jusqu'en Scandinavie, pour être supplantée elle-même vers le ¹^{er} siècle après J. C. par la civilisation romaine. « La civilisation de Hallstatt et celle du bronze dans le Nord, dit M. de Hochstetter, se touchent dans l'Allemagne centrale suivant une ligne mal déterminée et sont incomparablement plus proches parentes entre elles que la civilisation méditerranéenne et celle de l'Europe centrale. » A la désignation ancienne de « civilisation de Hallstatt » l'auteur voudrait substituer l'appellation plus générale de « civilisation de l'Europe centrale », patrimoine commun de tous les peuples aryens dans cette partie de notre continent, s'étendant d'une part jusqu'au Caucase, de l'autre sur le bassin du Danube, le sud de la Bohême, le sud-ouest de l'Allemagne, la Silésie, la Suisse, une partie de la France jusqu'aux Pyrénées ², en poussant des ramifications en Grèce ³ et dans l'Italie du nord. Sous le nom de culture étrusque, l'archéologie a longtemps confondu deux couches de civilisation bien différentes : la culture *paléo-italique* ou ombrienne (*altitalische*), qui appartient à l'Europe centrale, et la civilisation proprement étrusque, née sur le sol de l'Italie vers le ^{vi}^e siècle avant notre ère sous l'influence de l'Orient, de l'Égypte, de la Phénicie et de la Grèce. Les Ombriens, les Rasénas et les Boïens celtiques sont descendus de l'Europe du nord dans le bassin du Pô; c'est du nord qu'est venue la civilisation du bronze que l'on retrouve dans les terramares et dans

1. Undset, *Das erste Auftreten des Eisens in Nord-Europa*, 1882, p. 332, reconnaît dans les plus anciens objets en fer du nord de l'Europe l'influence de la civilisation de Hallstatt. Il reste difficile d'expliquer pourquoi ces objets sont relativement fort rares. — Le commerce de l'ambre, qui paraît remonter à une très haute antiquité, fut la cause principale de l'établissement de relations suivies entre le nord de l'Europe et le bassin de la Méditerranée. Cf. Oppert, *Comptes rendus de la Soc. de numism. et d'archéol.*, 2^e sér., 3^e part., 1879.

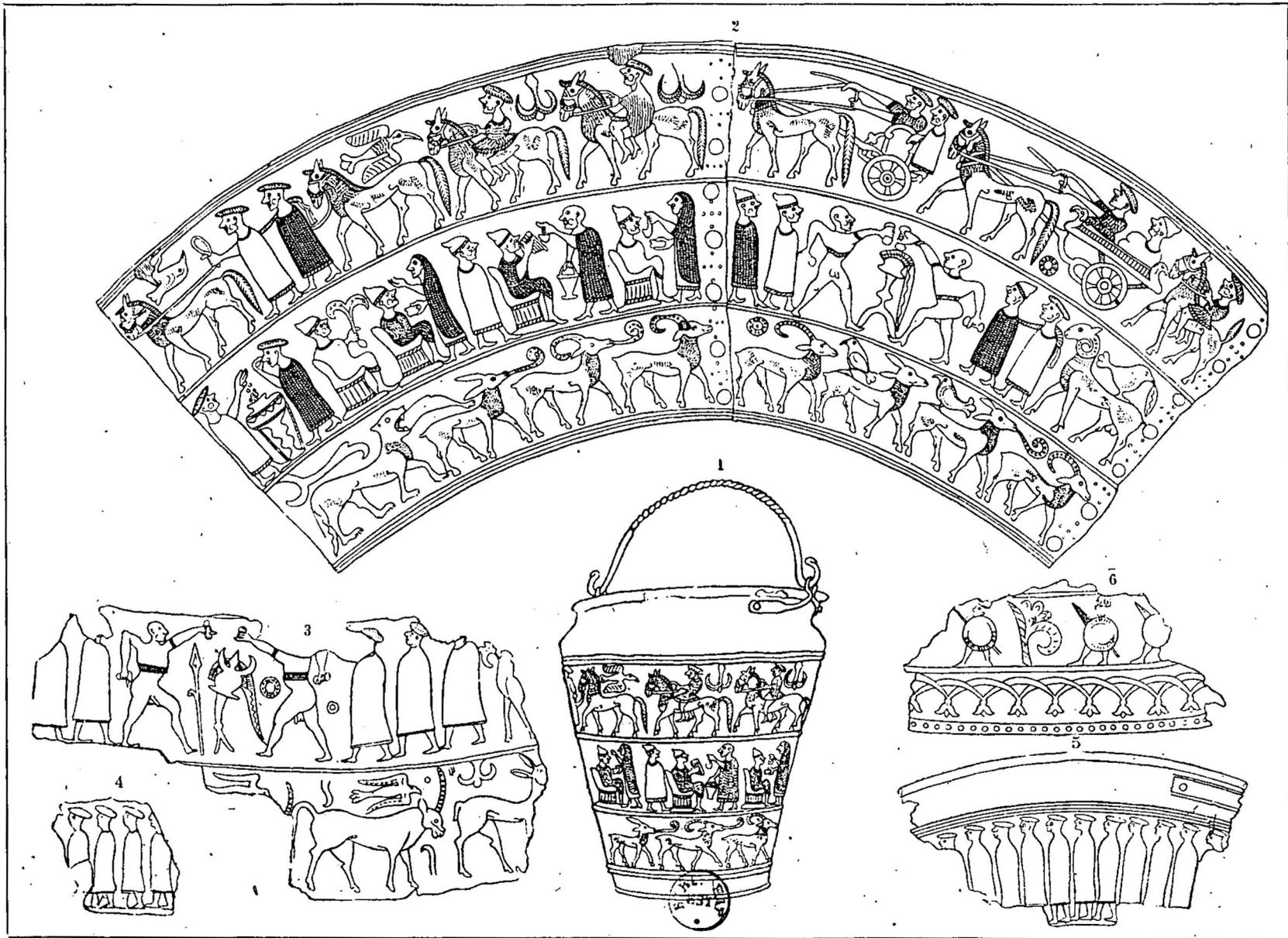
2. E. Chantre, *Etudes paléo-ethnologiques dans le bassin du Rhône, premier âge du fer* (Lyon, 1880), signale dans tout le bassin du Rhône et dans les Pyrénées des tumulus appartenant à la période de Hallstatt.

3. M. de Hochstetter insiste sur les ressemblances entre certains bronzes archaïques d'Olympie et les bronzes de Hallstatt. Nous ne pensons pas que ces ressemblances soient assez frappantes pour autoriser ses conclusions.

les constructions sur pilotis de cette région. « Ce que la civilisation de Hallstatt a de commun avec la civilisation étrusque n'est pas un *capital de civilisation* étrusque : l'opinion diamétralement contraire est la vraie. » Quant à l'origine première de cette civilisation du centre de l'Europe, c'est là une question étroitement liée à celle de l'origine des peuples aryens eux-mêmes ; elle est loin encore d'être définitivement résolue.

Si nous avons réussi à donner une idée précise des faits contenus dans le mémoire de M. de Hochstetter, le lecteur n'aura pas eu de peine à suivre les conclusions qu'il en tire. Le rôle de l'hypothèse y est en somme très restreint et nous ne pensons pas qu'un esprit non prévenu puisse se refuser à les accepter en partie. L'archéologie classique a longtemps épousé les préjugés des écrivains anciens : elle a traité de barbares les produits étrangers à son domaine et a refusé de leur accorder son attention. Depuis les découvertes d'Hisarlik et de Mycènes, elle a dû changer d'attitude à cet égard ; « le préhistorique, comme dit M. Curtius, est tout à coup devenu de l'histoire », et il s'est produit en archéologie quelque chose d'analogue au changement d'idées opéré en ethnographie et en linguistique vers le commencement de ce siècle, lorsque la découverte de l'unité indo-européenne prouva que les *Barbares* étaient les frères des Grecs et des Romains. L'archéologie aryenne, il est vrai, n'a eu ni son Schlegel ni son Bopp ; mais si elle se constitue lentement et sûrement, en se défiant des synthèses prématurées, elle n'aura bientôt rien à envier à son aînée, la science comparative des langues.

SALOMON REINACH.



1 ET 2. — SITULE DE WATSCH (CARNIOLE).
3, 4 ET 5. — FRAGMENT DE SITULE (MATRAI)

6. — FRAGMENT DÉCOUVERT A ST-MARÉIN (CARNIOLE).
Photographie à 1/3 de la grandeur réelle.